

ère. Rarement, il est donné d'avoir à traiter d'intérêts aussi fondamentaux. Plus rarement, encore on est appelé à opérer sur un terrain, comme ici, où l'on ne rencontre dans les précédents aucun obstacle au bien proposé.

C'est donc pour l'Orégon, un moment unique à choisir. V. V. E. E. J'en suis convaincu n'hésiteront pas à en profiter.

La pensée que j'expose n'est pas la mienne; c'est la pensée de l'Eglise. Je puis donc le dire sans orgueil, cette pensée est grande, elle est digne de vous à tous égards, elle mérite d'attirer sérieusement l'attention de la plus respectable autorité qui soit sur la terre.

Daignez, Eminences, me pardonner, en cette considération; la hardiesse de ma démarche, et croire aux sentimens du profond respect avec lequel je suis.

De vos Eminences.

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

† F. N. Blanchet, Evêque de Oraza.

Vicaire apostolique de l'Orégon.

Rome, le jour de St. Pierre Damien, }
Evêque et Docteur, 23. février 1846. }

MÉMOIRE

Sur l'établissement d'un Siège Métropolitain avec plusieurs suffragans dans la vaste étendue de l'Orégon.

PREMIÈRE PARTIE.

Etat du pays et bien opéré jusqu'à ce jour.

Eminences,

Avant de vous exposer l'état religieux de l'Orégon, je crois devoir entrer dans certains détails propres à vous faire connaître l'importance de cette vaste contrée par rapport à la population actuelle; par rapport surtout à ce qu'un avenir prochain lui prépare.

Nous voyons sur tous les points du monde, la science, le commerce et la politique recueillir avec une ardeur infatigable leurs documens sur les contrées qui s'ouvrent successivement à leur exploration; pourquoi, nous aussi, voyageurs aventureux de la Sainte Eglise, ne viendrions-nous pas faire part à notre Mère du faible tribut de connaissances que l'expérience nous a données?

Description et importance de l'Orégon.

On comprend sous le nom d'Orégon cette immense portion de l'Amérique Septentrionale située entre les Montagnes Rocheuses et l'Océan Pacifique du 42 au 54 degré 40 minutes de latitudes. En y joignant la partie nord du Vicariat Apostolique dont le poids hors de proportion avec mes forces, m'est confié, on aura une étendue de terrain de 700 lieues sur 200.

A l'Est, la barrière impuissante des Montagnes Rocheuses ne met plus, depuis longtems, l'Orégon à l'abri des gigantesques projets des Etats-Unis. Au Nord, il est borné par les possessions russes qui regretteront toujours une cession de territoire faite en un moment, où l'importance de cette position n'était pas prévue; par les possessions britanniques sur le point de reculer devant le colosse naissant que la race anglo-saxonne a produit: colosse formidable qui, uni à la France, assure au monde d'aujourd'hui la liberté des mers qui demain en saisira l'empire.

L'Orégon enfin, est borné au Sud par la Californie, terre riche et fertile, position importante que les Etats-Unis convoitent tout également, pour y ouvrir la route du commerce du monde avec la Chine.

Du côté de la mer, le territoire se divise naturellement en quatre parties dont la première s'étend jusqu'à la rivière de la Colombie et la seconde jusqu'au détroit de Juan de Fuca; la troisième embrasse tout le pays jusqu'à la pointe de l'île de Vancouver; (1) la quatrième atteint les possessions russes et anglaises.

Ces deux parties forment l'objet de litige entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Pour en comprendre l'importance, il faut savoir d'une part, que le détroit de Juan de Fuca possède l'unique port commode et sûr de la côte; que de plus la navigation libre de la Colombie peut seule assurer aux anglais des communications avec l'intérieur du pays; qu'enfin, indépendamment des ressources d'un aussi vaste littoral, les Etats-Unis convoitent ardemment une large part au commerce de fourrures exploité, pendant si longtems et avec tant d'avantage, par les compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson. *Découvertes et établissemens des européens et des américains dans le pays.*

Expéditions maritimes.

L'Orégon fut découvert et visité simultanément par mer et par terre, à l'aide des expéditions maritimes de différens peuples, et des excursions hardies des Français du Canada.

Par mer, le pilote-major espagnol, Barthelemy Ferralo y aborda le premier, en 1543. En 1579 Sir Francis Drake officier anglais y parut, après avoir ravagé la côte de Guatimala. En 1592 Juan de Fuca espagnol vint jeter l'ancre dans le détroit qui porte son nom. Il n'y eut pas d'autres expéditions dans le seizième siècle.

En 1603 un autre espagnol, Martin Daguilar, s'y rendit, reconnut quelques positions; et jusqu'à la fin du siècle suivant, le littoral ne reçut pas d'autres visites.

En 1774 la corvette espagnole *San-Yago*, y fit une expédition sous le

(1) Plus exactement Quadra-Yancouver.

commandement de Juan Pérez, et l'année suivante, cette même corvette commandée par Don Bruno de Héréta, découvrit la vaste baie où se jette la rivière que le commandant espagnol nomma rivière de *St. Roch*, aujourd'hui la Colombie. Le capitaine Cook y parut en 1779. Dans le courant de 1788 le commandant anglais Meares vint reconnaître l'embouchure du fleuve portant encore le nom de *St. Roch*. Les accidens de la côte le lui dérobèrent, et il déclara que cette embouchure ne se trouvait pas dans la baie indiquée par les espagnols. Il nomma en conséquence *Cap. Désappointement* le cap qui domine la baie, et que l'espagnol Héréta avait appelé *Cap de l'Assomption*, en l'honneur de Marie, étoile de la mer. L'année suivante, Martinez et Narvaez, officiers de la marine espagnole, longèrent la côte pendant plusieurs mois, et à cette occasion, Martinez fit prisonnier de guerre l'anglais Colnett, venu au nom de son gouvernement pour s'emparer du port de Nutka. (1) En 1790 et 1791 d'autres expéditions espagnoles eurent lieu jusqu'au moment où l'on apprit la signature du traité du 28 octobre 1790, par lequel l'Espagne céda ses droits sur Nutka et sur toute la contrée.

Ce traité bien antérieur à celui des Florides et de la Louisiane, sur lequel les Etats-Unis appuient leurs prétentions, semblerait donner droit à l'Angleterre. Si la justice rigoureuse était toujours la base des actes politiques des puissances, le terrain en litige devrait donc passer sous le domaine britannique; malheureusement, tel n'est pas toujours l'*ultima ratio regum*. Pour le cas actuel, peut-être, Dieu veut-il, dans l'injustice ambitieuse des enfans, donner une leçon méritée à la mère.

Quoiqu'il en soit, en 1790 le capitaine Cook ayant publié que cette côte abondait en loutres de mer, très-recherchées en Chine, y attira une quantité de commerçans de toutes les nations. En 1792, plus de vingt navires parcouraient la côte, depuis la Californie jusqu'aux latitudes les plus septentrionales, et faisaient le commerce avec les tribus. De ce nombre fut la *Colombia*, navire de commerce des Etats-Unis, capitaine Gray, qui le premier pénétra dans le *St. Roch*, et donna au fleuve le nom de son navire.

A la même époque le capitaine Vancouver à la tête d'un brick et d'une corvette se rendait à Nutka pour en prendre possession, au nom du gouvernement anglais. Il y trouva le capitaine de vaisseau espagnol Don Juan de la Bodega, dit Quadra, chargé de faire exécuter le même traité, pour l'Espagne. Ce fut à cette occasion que la grande île formant le détroit de Juan de Fuca prit le nom de *Quadra-Yancouver* des deux commandans réunis. A la suite de cette première opération, Vancouver entra dans la Colombie qu'il remonta jusqu'à une distance de quarante lieues dans les terres à la pointe qui porte son nom.

Cette même rivière dont l'entrée si dangereuse a été récemment franchie avec un bonheur inespéré par les derniers missionnaires, est défendue par le Fort nommé *Astoria* ou *Fort George*; voici à quelle occasion.

En 1810 M. Astor, négociant allemand établi à New-York, fit partir deux expéditions pour l'Orégon afin de s'emparer du commerce de pelleterie de la contrée. L'une de ces expéditions prit le chemin de terre; l'autre embarqué sur le navire le *Tonguin* arriva la première, entra dans la Colombie, et bâtit le Fort *Astoria*, ainsi appelé du nom du chef de l'entreprise. Dans la guerre de 1812 ce Fort passa entre les mains des anglais qui le renommèrent *Fort George*; il fut rendu aux Etats-Unis à la paix. C'est en partie pour conserver la libre navigation de la même rivière, que l'Angleterre est sur le point aujourd'hui d'entrer de nouveau en lutte avec ses anciennes colonies.

Tel est, en résumé, l'ensemble des plus importantes expéditions maritimes opérées dans l'Orégon. (2) On dut les premières tentatives aux espagnols, alors si puissans en Amérique. Eux à qui indépendamment des services signalés rendus à la religion, le monde doit de si brillantes découvertes, de si grands progrès dans l'art des navigateurs. Noble et généreuse nation dont la gloire conservera toujours un éclat immortel; malgré les excès particuliers reprochés justement par l'indignation des peuples, mais trop justement imités, hélas! par ceux même qui en firent le sujet des plus amères reproches.

Voyage par terre dans l'Orégon.

Les expéditions maritimes ne firent pas seulement connaître à l'Europe l'existence de l'Orégon: Dès longtems, les historiens de la Nouvelle-France, les P. P. Hennepin et Charlevoix, le baron de Hontan en 1689, le journal de voyages de l'illustre Lasalle à qui l'on doit la découverte du Mississippi, annonçaient qu'à l'ouest du Canada, on pouvait par une suite de lacs et de rivières, atteindre un grand fleuve débouchant à l'occident, dans l'Océan Pacifique. Indications vagues, mais exactes qu'on dut à l'esprit aventureux des Français Canadiens et à leur nombreuses relations avec les tribus sauvages.

Il était réservé à un officier français, M. de Laverendrye d'acquérir par la voie de terre, sur le *grand fleuve* et sur la mer de l'Ouest, les renseignemens les plus précis et les plus complets. On le voit dans le compte détaillé de ses expéditions de 1711 à 1754. Le capitaine Jonathan Carver est le premier auteur anglais qui parle de ce même grand fleuve de l'Ouest. Il l'appelle *Oregon*, nom que les sauvages à l'Est des Montagnes Rocheuses donnaient, dit-on, à la rivière ou au pays. On ne sait d'où vient ce nom d'Orégon qui ne se trouve dans la langue d'aucune des peuplades qui habitent aujourd'hui les bords de la Colombie. Les Thibouks qu'on rencontre près

(1) Dans le détroit de Juan de Fuca.

(2) En 1840, le capitaine anglais Belger remonta la Colombie avec son escadille pour en faire la carte. Le capitaine américain Wilkes en fit de même l'année suivante. Enfin la frégate anglaise *la Modeste* la visita en 1844. Aujourd'hui plusieurs navires de guerre se dirigent de ce côté pour prévenir les éventualités des événemens.